

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft

**Band:** 106 (1992)

**Heft:** 2

**Artikel:** Casques armoriaux du XI<sup>e</sup> au XVe siècle

**Autor:** Jéquier, Léon

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-745796>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Casques armoriaux du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle

LÉON JÉQUIER

Le cimier qui orne le casque, forme avec l'écu l'essentiel des armoiries. Il est supporté par un casque dont la forme varie au cours des siècles. Au commencement de l'emploi des armoiries il n'y a pas encore de cimiers mais beaucoup de casques sont peints de mêmes couleurs et figures que l'écu.

Il est donc intéressant de voir comment le casque peint et le casque avec cimier ont évolué dans la période où se constituent les armoiries et où elles atteignent leur plus beau développement, du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

Nous ne tiendrons pas compte des nombreuses formes de casques de combat, souvent portés par des non-chevaliers, et qu'on ne trouve ni peints, ni avec des cimiers ou des plumails.

\* \* \*

La présente étude a trois sources principales, les *sceaux*, les *documents peints* ou *dessinés* et les *textes littéraires*. La valeur de ces sources est variable et dépend de leur état de conservation, de l'ensemble qu'elles représentent, de leur datation et de la précision de celle-ci.

Les *sceaux*<sup>1</sup> sont importants car, pour presque tous, on connaît la date à laquelle ils ont été apposés. Mais cette date n'est pas celle à laquelle ils ont été gravés car la plupart des chevaliers ont utilisé la même matrice sigillaire de leur adoubement à leur mort, environ 20 à 30 ans. Le sceau tarde aussi sur le progrès réel des armements ou sur la mode: l'héritier d'un fief tient à ce que ses actes continuent ceux de ses aïeux. Le même type de sceau, parfois avec de légères variantes ou même seulement un changement de prénom, se transmet dans les maisons importantes. En voici quelques exemples:

- comtes de Neuchâtel-Nidau: château (1192-1370)<sup>2</sup>;
- seigneurs de Lusignan, comtes de la Marche: sceau équestre de chasse (v. 1198-1281)<sup>3</sup>;
- comtes de Provence (Barcelone): chevalier armé, tenant une lance avec bannière, écu normand, heaume pointu, cheval galopant vers la gauche (1150-1241, y compris la comtesse Garsenne, 1220)<sup>4</sup>;
- marquis de Brandebourg (Ascaniens): chevalier debout, tenant une lance avec gonfanon, écu normand (1155-1197)<sup>5</sup>.

Les sceaux ont souvent des défauts pour le chercheur: les casques sont petits et ne montrent que peu de détails; les empreintes sont cassées, surtout dans le haut, du fait de leur fixation sur des queues de parchemin, ce qui détruit tout ou partie du casque; le relief des sceaux s'est écrasé au cours des siècles de conservation souvent peu soigneuse; de nombreux sceaux ne nous sont connus que par des dessins plus ou moins fidèles et précis.

Au début de la période considérée on ne trouve de casques que sur des sceaux montrant le chevalier armé de pied en cap, à cheval, plus rarement debout. Les sceaux avec écu, casque et cimier, n'apparaissent qu'après 1230<sup>6</sup>.

Les *peintures*: armoriaux, miniatures, peintures murales, sont rares ou inexistantes avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Presque toutes sont difficiles à dater et il n'est pas toujours possible de savoir si on a affaire à un original ou à une copie plus ou moins fidèle. Il ne faut donc les utiliser qu'avec prudence et un sens critique aiguisé<sup>7</sup>. Mais elles apportent beaucoup de représentations détaillées et sont donc précieuses à notre point de vue.

Les *textes littéraires* publiés sont datés par une abondante critique, surtout linguistique. Certains peuvent être datés avec précision, d'autres nous laissent dans l'incertitude<sup>8</sup>. Bien des textes, tels qu'ils nous sont parvenus, ne sont pas des originaux et peuvent donc contenir des passages plus récents mêlés aux plus anciens repris presque mot à mot. Là aussi la prudence est nécessaire.

Il faut aussi considérer les *monnaies*, mais leur format ne permet guère de voir les détails. Les *monuments funéraires* sont des documents précieux, rares hélas: ils sont en général bien datés et abondent en détails à grande échelle, mais parfois idéalisés.

Enfin les *casques anciens* conservés dans les musées et collections ne servent guère à notre propos: aucun n'est peint ni ne porte de cimier sauf celui du Prince Noir à la cathédrale de Canterbury et un autre au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Certains ont au sommet des trous ou des reliefs permettant de fixer un cimier. Leur datation est délicate et ne peut guère être basée que sur des comparaisons avec d'autres documents<sup>8a</sup>.

\* \* \*

Les casques du Moyen Age dont il est question ici ne dérivent pas des casques de l'Antiquité, grecs, romains ou celtes. Ils sont beaucoup plus simples au début, ne couvrant que le sommet du crâne. Le reste de la tête est censé être protégé par le haubert (broigne, cotte de mailles) qui ne découvre que la figure.

L'origine du haubert couvrant la tête et du casque conique doit être germanique ou nordique. Le manque de documents avant la fin du XI<sup>e</sup> siècle (Tapisserie de Bayeux) ne permet pas d'en être certain mais les forgerons germaniques faisaient l'admiration des contemporains (VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup> siècles), byzantins ou méditerranéens<sup>8b</sup>.

Les plus anciens casques armoriaux sont peints. Ce sont encore des heaumes coniques

(fig. 1, 2)<sup>9\*</sup> comme ceux de la Tapisserie de Bayeux (vers 1080)<sup>10</sup>. Les plus anciennes Chansons de geste connaissent seulement cette forme de heaume que les poètes décorent d'or et de pierreries tant en France que dans les pays germaniques<sup>11</sup>. Il semble que dans certains cas, la partie qui protège la figure soit indépendante (ventaille)<sup>12</sup>; mais le plus souvent le nasal paraît fixé directement au heaume ou au cercle qui entoure la base de celui-ci (fig. 3)<sup>13</sup>. Sur certains dessins le nasal est assez développé pour couvrir la face avec



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

---

\* Faute de place on n'a donné les légendes et les sources des illustrations seulement dans les notes.

de gros trous pour la vue (fig. 3, 4)<sup>13</sup>. Le heaume est parfois couronné (fig. 5)<sup>14</sup>.

A la même époque on trouve sur des sceaux et sur des peintures des heaumes qui, au lieu d'être coniques, sont hauts et terminés en demi-sphère (fig. 3, 4) ou même hémisphériques (fig. 6, 7)<sup>15</sup>. D'autres, très hauts, sont cylindriques (fig. 8, 9)<sup>16</sup> et, s'ils annoncent la transformation que nous verrons plus bas, ils ne protègent toujours que le haut du crâne.

Faute de documents anciens on ne trouve en Suisse que rarement le type de heaume conique (fig. 10)<sup>17</sup>.

\* \* \*

Dans plusieurs Chansons de geste le poète parle de heaumes *verts* (ver, vers, vert, verz, jamais vair). S'il ne s'en trouve pas dans la Chanson de Roland, on en voit plusieurs dans Aliscans, souvent accompa-



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9

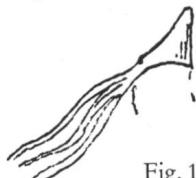


Fig. 10

gnés d'autres adjectifs: *vers elme luisans* (v. 5389, 5433, ...), *vert elme gemé* (v. 1662, 7242, ...). Ce heaume *vert* se trouve dans bien d'autres Chansons de geste: Gaufrey, Fierabras, Parise la Duchesse, Otinel, Huon de Bordeaux, mais pas dans Gui de Bourgogne, Flovant, Doon de Mayence, non plus que dans le plus récent Hugues Capet (env. 1340) ni dans le Tournoi de Compiègne (1285)<sup>17a</sup>. Il semble donc que ce soit une spécialité du XII<sup>e</sup> siècle et du début du XIII<sup>e</sup>.

Mais que signifie ce mot *vert*? Il ne peut être un signe distinctif puisque, dans la même chanson et à quelques vers de distance, il est attribué à deux ennemis (p. ex. Aliscans vers 5398 et 5433). Il ne peut désigner la couleur verte puisqu'on trouve *vers elme burni* (p. ex. Aliscans v. 5246)<sup>17b</sup>, *vers elme réom* (Fierabras v. 3745), *vert hiaume d'achier* (Gaufrey v. 6493). Dans les miniatures je n'ai trouvé aucun heaume vert. Cependant les trouvères ont aussi parlé de *l'elme qui verdie* (Fierabras v. 1007 et 5829) et *d'elme vergié* (Aliscans v. 1585, 5179) (voir note 13). Qu'en conclure<sup>17c</sup>?

\* \* \*



Fig. 5

Le heaume n'est porté que pour le combat ou le tournoi. Il est alors fixé (*fermez*) ou *lacé* sur le haubert qui couvre déjà la tête<sup>18</sup>. Ces lacets se prolongent en ruban sur certains sceaux (fig. 10, 11)<sup>19</sup>, le second montrant bien le lacet qui fait le tour du casque sous forme d'un tortil. Plus tard, le heaume cylindrique est parfois encore lacé sur le haubert comme on le voit sur des sceaux ne montrant que le casque et le cimier, où 2 lacets pendent sous le casque (fig. 12, 13)<sup>20</sup>. Sur le heaume anglais de la fig. 58 on voit les trous qui ont pu servir au laçage, peut-être aussi à fixer un collet de mailles (fig. 29). Il en est de même sur un heaume conique plus ancien (voir note 9).

Il semble bien que ces quatre exemples de heaumes cylindriques pouvant être lacés ne représentent qu'une survivance: quand le heaume cylindrique est assez profond pour reposer sur les épaules, il devient assez stable pour n'avoir plus besoin d'être lacé. Ainsi ne voit-on plus de trous de laçage sur d'autres heaumes encore conservés (fig. 14)<sup>20a</sup>, non plus que sur les représentations des heaumes, même les plus détaillées (fig. 29, 35, 36, etc.).

\* \* \*



Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13

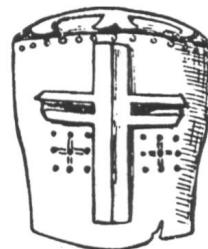


Fig. 14



Fig. 15



Fig. 16



Fig. 17



Fig. 18



Fig. 19



Fig. 20

Dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup> le heaume conique est remplacé par le *heaume cylindrique* (en allemand Topfhelm) auquel on arrive par diverses formes intermédiaires (fig. 8, 9). Il enveloppe d'abord seulement le haut de la tête, peut être prolongé sur la figure ou, plus rarement, sur la nuque, et finit rapidement par envelopper la tête entière et par s'appuyer non plus sur le crâne mais sur les épaules (fig. 14, 15, 16)<sup>22</sup>. Il est percé de deux fentes pour la vue et de trous pour la respiration (fig. 17)<sup>23</sup>. Il peut être peint (fig. 17, 18)<sup>24</sup>, porter un cimier (fig. 18 a)<sup>24a</sup>, ou seulement l'attache de celui-ci (fig. 19, 20)<sup>25</sup>.

\* \* \*



18 a

Le plus ancien *cimier* paraît en Suisse sur le sceau de Hartmann le Vieux, comte de Kybourg, en 1239 (fig. 21)<sup>26</sup>. Peu après apparaissent les sceaux, souvent triangulaires, ne montrant que heaume et cimier (fig. 22)<sup>27</sup>. Les sceaux ne portant qu'un écu, sans casque ni cimier, sont encore utilisés fréquemment.

En Allemagne le cimier est courant dès 1210<sup>28</sup> et, comme en Suisse, on trouve souvent heaume et cimier seuls, sans l'écu, sur les sceaux.

En France «des appendices surmontent déjà quelques heaumes vers la fin du douzième siècle. L'usage en devient général cent ans après, à l'apparition du casque ovoïde»<sup>29</sup>.

Les plus anciens cimiers bien datés paraissent ceux de Philippe d'Alsace, comte de Flandre (1162, fig. 23)<sup>30</sup> et de Baudoin, comte de Flandre (1197, fig. 24)<sup>31</sup>, mais en 1181 le sceau de Philippe montre un casque peint (fig. 8). Le cimier ne se généralise que lentement, peut-être pour la raison évoquée ci-dessous:

Le cimier, si fréquent en héraldique, ne paraît pas avoir été porté au combat mais seulement au tournoi. On ne trouve en effet que très peu de représentations de batailles avec heaume et cimier<sup>31a</sup>. En revanche ceux-ci sont importants pour les



Fig. 21



Fig. 22



Fig. 23



Fig. 24

tournois comme le montrent les revues de casques des représentations du XV<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>.

Dans la chronique de l'expédition de l'empereur Henri VII à Rome (1308-13), les représentations de batailles (fig. 25)<sup>33</sup> ne montrent que des casques sans cimier. Dans une joute au contraire les adversaires portent des heaumes avec cimier (fig. 26)<sup>34</sup>. En marche les chevaliers n'ont que le bassinet et leur bannière, mais pas de bouclier. L'empereur, toujours sans casque, n'a la tête protégée que par le haubert sommé d'une couronne; l'archevêque porte une calotte rouge<sup>35</sup>.

Sur une fresque à Königsfelden (Argovie) 27 chevaliers tués à Sempach (1386) sont représentés à genoux, tout armés, ayant en tête le casque de combat à visière et au-dessus le heaume de tournoi avec cimier et lambrequins (fig. 26 a)<sup>35a</sup>.

Si le cimier apparaît à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et si son emploi se généralise rapidement sur les sceaux, on peut se poser la question de savoir quel est pratiquement son emploi puisqu'il ne sert pas, ou très peu, au combat. Il ne s'utilise donc qu'au tournoi et à la joute mais à partir de quand? et dans quelles régions?

Il est plus facile de répondre à la seconde question qu'à la première car il n'y a que dans les pays germaniques où nous trouvions couramment des sceaux ne portant pas l'écu mais casque et cimier seuls (voir ci-dessus p. 95). En outre le cimier s'y conserve longtemps, tant sur les sceaux que dans les armoriaux<sup>35b</sup> alors qu'on ne le trouve que plus rarement en France<sup>35c</sup>.

La réponse à la première question est délicate. En effet les plus anciens armoriaux, dus pourtant très vraisemblablement à des hérauts, donnent des écus et fort peu de cimiers: on n'en trouve qu'un dans le Tournoi de Chauvency (1285) (voir note 20) et les copies des rôles des tournois de Compiègne (ca 1260-75) et de Mons (1310) ne montrent que de rares cimiers<sup>35d</sup>. Dans la partie générale de l'armorial Belleville (ca 1355-80) (BJ), seuls les souve-



Fig. 25



Fig. 26



Fig. 27



Fig. 28

rains portent casque et cimier. Les armoriaux Gelre (ca 1370-90& (GA) et von den Ersten (ca 1390) (BGH No.13), peu postérieurs, donnent casque et cimier à presque tous les écus. Mais les poèmes de Gelre, un peu plus anciens, n'ont aucun cimier. Dans les premiers rôles occasionnels qui terminent l'armorial Bellenville le port des cimiers est réservé aux chefs (2e: 1340-45; 3e: ca 1372; 4e: ca 1380-1400). Les autres rôles, tous datant de ca 1380, ont casques et cimiers. Certains sont des rôles de tournois, les autres d'expéditions en Prusse<sup>35e</sup>. En revanche, dans les Heidelberger et Weingartner Liederhandschriften (BGH No. 3 et 4, ca 1300) et dans l'armorial de Zurich (MHZ) (ca 1340) tous les écus ont casque et cimier: ils sont d'origine allemande.

Peut-on conclure que le cimier est un emblème honorifique dont le chevalier peut se vanter en participant aux tournois réservés à la noblesse, mais trop encombrant et trop lourd pour la marche et le vrai combat? Nous serons renforcés dans cette opinion par ce qui sera dit plus bas du casque à grille.

\* \* \*

Revenons-en au développement du heaume:

Le *heaume cylindrique* doit être apparu partout en même temps, à la fin du XII<sup>e</sup>-siècle, mais il faudrait le vérifier sur de nombreux moulages de sceaux<sup>36</sup>. La mode s'en généralise assez vite comme on peut s'en convaincre en examinant divers inventaires<sup>37</sup>. Cependant sur les fresques de la Tour Ferrande, à Pernes (Vaucluse), qui datent de peu après 1286 et montrent des événements dès 1265, presque tous les casques, dans une scène de bataille, sont encore coniques et peints (fig. 28c)<sup>38</sup>. On peut penser que le peintre n'a pas représenté les heaumes portés à la bataille mais seulement les casques légers fixés aux hauberts dont il sera question plus bas et qu'il avait l'habitude de voir aux chevaliers dans les camps et sur la route (fig. 28 a). Il est vrai

qu'un peu plus d'un demi-siècle après, le bassinet, ou barbue, remplace le heaume<sup>38a</sup>.

S'il est plus solide et protège mieux les côtés de la tête et la nuque, le heaume cylindrique est plus lourd que le casque conique et laisse moins glisser les coups portés sur la tête. On en arrive donc à poser une couche de feutre ou de soie sur le haut du haubert et à en remplacer les mailles par un casque léger, le *bassinet*<sup>39</sup>. De nombreux documents nous font voir le haubert se prolongeant sur la tête ou le bassinet, le heaume avec cimier se trouvant à côté (fig. 29, 29a)<sup>40</sup>.

La forme de ces heaumes est variable et caractérisée surtout par un dessus plat. Les fig. 18, 24 et 30 montrent des casques très larges du haut: c'est peu favorable au combat et par la suite le haut s'est rétréci pour arriver au heaume ovoïde.

Comme les plus anciens, ces nouveaux heaumes peuvent être garnis d'or ou de pierreries. Ils paraissent ainsi dans les poë-



Fig. 29



29a



Fig. 30



Fig. 31



Fig. 32

mes de l'époque<sup>41</sup>, des peintures (fig. 30)<sup>42</sup>, mais sont rares sur les sceaux (fig. 31)<sup>43</sup>.

La lourde protection de la tête, pénible au cours du combat, l'est encore plus avec la chaleur du soleil<sup>43a</sup>. On trouve donc, dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, des étoffes couvrant les heaumes. Elles ne dépassent pas le bas de celui-ci et sont peu visibles sur la plupart des sceaux. On les voit sur certaines peintures et tombeaux (fig. 32, 33)<sup>44</sup>.

\* \* \*

Dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le heaume cylindrique fait place au *heaume ovoïde* (Kübelhelm) enveloppant mieux la tête et déviant mieux les coups directs, le dessus plat étant remplacé par un arrondi (fig. 34)<sup>45</sup> ou un cône (fig. 35)<sup>46</sup>. Les armoriaux Bellenville et Gelre en donnent beaucoup d'exemples avec détails: renforts, ouvertures pour la respiration (fig. 36)<sup>47</sup>.



Fig. 33



Fig. 34

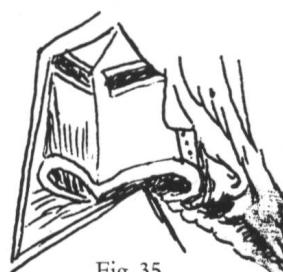


Fig. 35

Les sceaux montrent que le changement a dû avoir lieu dès le milieu du siècle<sup>48</sup> mais ce n'est qu'à la fin qu'il se généralise et, dès 1300, les heaumes cylindriques sont rares<sup>48a</sup>.

L'étoffe qui couvre le casque ne dépasse pas encore le bas de celui-ci dans l'armorial de Zurich (fig. 34) qui date de 1340 environ. Mais le dessinateur, est-ce par maladresse, tarde sur la mode. Le Codex Manesse, antérieur de près d'un demi-siècle, montre des heaumes avec ou sans volets plus ou moins développés<sup>48b</sup> et, dès 1318 on voit sur un sceau l'étoffe qui flotte autour du heaume (fig. 37)<sup>49</sup>. A partir de cette date c'est presque toujours le volet, ou capeline, qui remplace l'étoffe courte<sup>50</sup>. Les casques sont le plus souvent posés de profil ou de trois-quarts, l'étoffe prolongeant le cimier (fig. 36, 38-41)<sup>51</sup>, parfois aux armes de l'écu (fig. 41 a)<sup>51a</sup>. La fin du XIV<sup>e</sup> siècle voit le volet commencer à se découper en lambrequins (fig. 42, 43)<sup>52</sup>. Mais tous les dessinateurs ne suivent pas cette mode (fig. 44)<sup>53</sup>.

Sur les sceaux et dans les armoriaux le heaume ovoïde porte toujours, ou presque, un cimier. On ne le voit sans cimier que dans des scènes de batailles comme dit plus haut. Le Musée National Suisse, à Zurich, possède un tel heaume du XIV<sup>e</sup> siècle qui a perdu son cimier dont on voit encore l'attache<sup>54</sup>.

\* \* \*

Pour rendre le heaume ovoïde plus aisément à porter, on lui a fait subir de nombreuses variations que les armoriaux, tout particulièrement Bellenville, montrent bien:

- élargissement à la base (fig. 38)<sup>55</sup>;
- plaque avant fixée par des courroies (fig. 39, 40)<sup>56</sup>;
- élargissement des fentes pour la vue en les garnissant de barreaux (fig. 45)<sup>57</sup>;
- élargissement de l'arête inférieure pour mieux assurer la stabilité et protéger les épaules (fig. 35, 36, 40).

Les fig. 39, 40 et 45 montrent la tendance de l'avant du heaume à avancer en pointe



Fig. 36



Fig. 37



Fig. 38



Fig. 39



Fig. 40



Fig. 41



Fig. 42

et on arrive ainsi à l'armet (fig. 41)<sup>58</sup> qui supplante le heaume et satisfait la fantaisie des dessinateurs (fig. 46-50)<sup>59</sup>. On voit aussi que la base du casque s'élargit encore pour mieux reposer sur les épaules et mieux protéger des coups sur le crâne.

Sur les sceaux ce passage à l'armet se fait progressivement depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, par l'avancée lente de la partie qui couvre la figure<sup>60</sup>. On trouve parfois un heaume tardif<sup>61</sup>. Certains sceaux donnent des formes d'armet curieuses (fig. 51)<sup>62</sup>; peut-on penser que cela vient plutôt de l'état du sceau et de la manière dont le dessinateur a cru le voir?

\* \* \*

Le passage du heaume conique au heaume cylindrique améliore la protection de la tête, le heaume ovoïde doit réduire un peu le poids et l'armet faciliter la respiration.

Très tôt on a cherché dans deux autres directions pour diminuer l'inconfort sans diminuer la valeur défensive:

- en partant de ce que nous voyons fig. 45 on est arrivé au *casque à grille*;
- la protection amovible de la face (fig. 39, 40) amène au *casque à visière*.

Dès 1400 ces deux casques, ainsi que l'armet, sont les seuls qu'on trouve avec



Fig. 43



Fig. 44



Fig. 45



Fig. 46

cimier. Comme les plus anciens, ces casques sont parfois décorés<sup>62a</sup>.

Les héraldistes classiques, surtout français, ont attribué aux diverses formes et positions de casques, comme à la forme des couronnes, une valeur hiérarchique distinguant les grades nobiliaires, des souverains aux écuyers et aux nouveaux annoblis (fig. 52)<sup>63</sup>. En Allemagne on paraît moins systématique qu'en France, ne distinguant que le casque fermé (armet ou à visière) et le casque ouvert (casque à grille), ce dernier réservé aux nobles<sup>64</sup>. Il en est de même en Suisse<sup>65</sup>.

\* \* \*

Le plus ancien *casque à grille* que nous ayons trouvé (fig. 53) est celui que Louis I, comte de Homberg, emploie déjà en 1277 et encore en 1286<sup>66</sup>. Vingt ans plus tard Henri, l'aîné, de Blankenburg coiffe le lion de son écu d'un heaume à grille (fig. 54)<sup>67</sup>, tel qu'il figure sur une monnaie de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne (ca 1370)<sup>68</sup> et sur celui d'un Montfoort brabançon (fig. 45).

Dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle les armets sont souvent munis de grilles



Fig. 47



Fig. 48



Fig. 49



Fig. 50

mais conservent une fente assez étroite (fig. 55, 56, voir aussi fig. 29 a)<sup>69</sup> même si l'artiste se laisse parfois aller à sa fantaisie (fig. 57)<sup>70</sup>.

Tournois et joutes se faisaient avec armes de guerre, puis avec armes mouchetées (fig. 26) mais encore dangereuses. Au début du XV<sup>e</sup> siècle se généralise à ces occasions l'emploi d'armes «courtoises», masses et épées en bois<sup>71</sup> ce qui permet au casque grille de prendre sa forme courante (fig. 44, 52). La figure n'y est plus protégée que par



Fig. 51



Fig. 53



Fig. 54

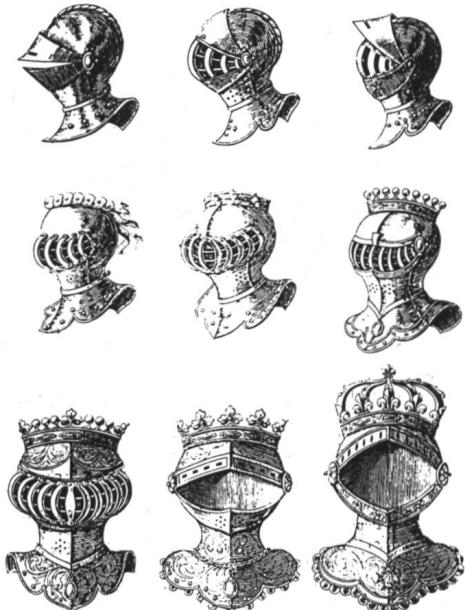


Fig. 52



Fig. 55



Fig. 56

des barreaux<sup>72</sup> donc pas contre des coups de pointe. Pour les tournois à armes dangereuses et pour les batailles, les chevaliers portent l'armet ou le casque à visière encore au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>72a</sup>.

\* \* \*

Déjà avec le heaume cylindrique (XIII<sup>e</sup> siècle) on avait tenté de rendre la face mobile grâce à des plaques ouvrant à gauche et à droite par des charnières (fig. 58, 59)<sup>73</sup>.

Sur un manuscrit de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle on voit des heaumes ovoïdes qui paraissent munis d'une visière abaissée (fig. 59 a)<sup>73a</sup>. Des exemples plus nets de casques à visière relevée se trouvent vers 1335-1340 sur un casque poitevin (fig. 60)<sup>74</sup> et sur deux miniatures (fig. 61, 62)<sup>75</sup>. Le casque qu'on dit avoir été porté par Philippe-le-Bel à bataille de Mons-en-Pévèle en 1304 (fig. 62 a)<sup>76</sup> a une visière pointue qui se relève et montre les fentes pour la vue et les trous pour la respiration. Il est fixé à un col de mailles reposant sur la cotte de mailles et protégeant ainsi la gorge. Ce casque doit être moins ancien qu'on ne le dit car on retrouve le même type exactement porté par des chevaliers morts à Sempach en 1386 (fig. 26 a). Il était fabriqué par les armuriers milanais vers 1375, alors qu'ils étaient à la pointe du progrès et fournissaient toutes les cours d'Europe<sup>77</sup>. Un casque semblable aurait appartenu à Jeanne d'Arc: il est muni à la pointe d'un trou entouré de quatre petits trous qui auraient permis de fixer un cimier ou plutôt un panache<sup>78</sup>.

Ce n'est que vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle que le casque à visière se généralise en se complétant d'une mentionnière et en reposant sur les épaules (fig. 63-66)<sup>79</sup>. Il devient aussi presque sphérique (fig. 67)<sup>80</sup>. On ne le trouve que rarement avec un cimier<sup>81</sup> mais souvent avec une aigrette ou un panache. Il ne paraît guère dans les armoiries car il ressemble trop à l'armet réservé aux bourgeois plutôt qu'aux nobles.



Fig. 57



Fig. 58

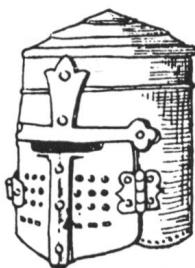


Fig. 59



Fig. 60



Fig. 61



Fig. 62



Fig. 62a



Fig. 62b



Fig. 63



Fig. 64



Fig. 65



Fig. 66



Fig. 67



Fig. 68

En résumé on voit que:

- jusqu'en 1200 environ le *heaume conique* domine avec quelques variantes;
- le *heaume cylindrique* apparaît dans la 2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle pour se généraliser au XIV<sup>e</sup>;
- au cours du XIII<sup>e</sup> siècle le *bassinet* remplace peu à peu la protection des mailles du haubert sur la tête;
- le *heaume cylindrique* se transforme lentement en *heaume ovoïde* dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle;
- dès avant 1400 le *heaume ovoïde* passe progressivement à l'*armet*;
- le *casque à visière* apparaît, dans ses premières formes, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle comme casque de bataille. Il ne porte pas de cimier mais, dès le XV<sup>e</sup>, parfois un *plumail*. On l'utilise encore au XVI<sup>e</sup>;
- le *casque à grille* se développe surtout dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle et reste le casque honorifique tel qu'il est utilisé dans les armoiries: il ne pouvait guère être employé que dans les tournois à armes courtoises;
- le *cimier* se voit déjà sur les plus anciens *heaumes cylindriques* et se généralise au XIII<sup>e</sup> siècle ainsi que le *volet*;

- le *cimier* n'est pas employé dans les combats mais dans les tournois et comme signe honifisque; de là son importance moindre que celle de l'écu en héraldique et ses plus grandes variations; de là aussi sa disparition assez rapide en France et, au contraire son maintien en Allemagne avec toutes les sociétés de tournois.

\* \* \*

Le lecteur aura pu constater que cette recherche a porté surtout sur la France, les pays rhénans, l'Allemagne et l'Angleterre. Il ne faut donc pas en appliquer sans autre les conclusions aux pays méridionaux, Italie, Espagne, Portugal, où il semble que les cimiers soient nettement moins répandus<sup>82</sup>.

Notons pour terminer qu'en Angleterre, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve de plus en plus souvent le cimier sans casque issant d'une couronne ou d'un tortil, avec ou sans écu.

\* \* \*

Je remercie ici MM. Dr. W. van Anrooij, à Leyde; Dr. P. Felder, Denkmalpfleger, à Aarau; Prof. E. Hicks, à Lausanne; Prof. Dr. W. Paravicini, à Kiel; M. Popoff, Conservateur à la BNP, qui m'ont fourni conseils et documents.

#### Abréviations

- AH: *Archivum Heraldicum*  
AHS: *Archives Héraldique Suisses*  
AN:L. et M. JÉQUIER, *Armorial neuchâtelois*, 2 vol., Neuchâtel 1936-46  
ANP: L. BLANCHARD, *Iconographie des sceaux et bulles ... des Bouches du Rhône*, 2 vol., Marseille 1860.  
BGH: E. VON BERCHEM, D. L. GALBREATH, O. HUPP, *Die Wappenbücher des deutschen Mittelalters*, AHS 1925-27, rééd. in *Beiträge zur Geschichte der Heraldik*, Berlin 1939.  
BHV: P. DE BOSREDON, ... *sigillographie ... de la Haute-Vienne*, Limoges 1892.  
BJ: L. JÉQUIER, *L'armorial Bellenville*, Paris 1983.  
BNP: Bibliothèque Nationale, Paris.  
CMBIN: G. CAMBIN, *Le rotelle milanesi*, 1987.  
DE: *Armorial de Donaueschingen*, ca. 1440 (BGH No. 26).

DEMAY: G. DEMAY, *Le costume au moyen-âge d'après les sceaux*, Paris 1880.

DM: OUDOT DE DAINVILLE, *Sceaux ... de la ville de Montpellier*, Montpellier 1938.

EP: F. EYGIN, *Sigillographie du Poitou*, Poitiers 1938.  
GA: P. ADAM, *L'armorial universel du héraut Gelre*, tirage à part des AHS, Neuchâtel 1971.

GALLY: M. GALLY, C. MARCELLLO-NIZIA, *Littératures de l'Europe médiévale*, Paris 1985.

GANZ: P. GANZ, *Geschichte der heraldischen Kunst in der Schweiz im XII. und XIII. Jahrhundert*, Frauenfeld 1899.

HA: O. HUPP, *Die Wappenbücher vom Arlberg*, Berlin 1937-40, publication interrompue par la guerre après le 7<sup>e</sup> fascicule.

HAUPTMANN: HAUPTMANN, *Die Illustrationen zu Peter von Ebulo Carmen in honorem Augusti*, in *Jahrbuch der k. k. heraldischen Ges. «Adler»*, Wien 1897.

HCMA: *Histoire des civilisations, le Moyen Age*, éd. Larousse, Paris 1969.

ISV: D. L. GALBREATH, *Inventaire des sceaux vaudois*, Lausanne 1937.

JACHR: L. JÉQUIER, W. VAN ANROOIJ, *Les généalogies armoriées ...* in AHS 1987 I.

KITTEL: E. KITTEL, *Siegel*, Braunschweig 1970.

LOT: F. LOT, *L'art militaire et les armées au moyen-âge en Europe et dans le Proche-Orient*, 2 vol., Paris 1946.

MB: D. L. GALBREATH, L. JÉQUIER, *Manuel du blason*, Lausanne 1977.

MGHS: *Manuel généalogique pour servir à l'histoire de la Suisse*, publié par la Société Suisse d'Héraldique, 4 vol., 1900-1980.

MHZ: W. MERZ, F. HEGI, *Die Wappenrolle von Zürich* ..., 2 vol., Zurich 1930.

NEUBECKER: O. NEUBECKER, *Heraldry*, Mc. Graw Hill, 1976.

SEYLER: G. SEYLER, *Geschichte der Heraldik*, Nürnberg 1885-90.

SN: L. JÉQUIER, *Sigillographie neuchâteloise*, in AHS 1934-39.

#### Notes

<sup>1</sup> DEMAY est une source précieuse grâce à sa connaissance des sceaux des ANP et de ceux qu'il a inventoriés en Normandie, Picardie, Artois et Flandre, ainsi qu'à ses incontestables talents de dessinateur. Mais il n'a pu tenir compte que des sceaux français du nord de la Loire.

<sup>2</sup> SN.

<sup>3</sup> EP 415-426.

<sup>4</sup> BB p 12-5.

<sup>5</sup> SEYLER, p. 72, 76, 84 (monnaie), 104.

<sup>6</sup> MB p. 173. - En Suisse, GANZ p. 153, donne pour 1<sup>er</sup> sceau connu avec écu, casque et cimier, la date de 1234, et la pl. VIII montre des sceaux avec casque et cimier seuls dès 1252.

<sup>7</sup> La plupart des armoriaux contiennent des armoiries ajoutées par la suite ou provenant de documents plus anciens que l'armorial lui-même. – Miniatures et peintures murales sont en général difficiles à dater. – Les manuscrits à miniatures sont loin d'être tous publiés en entier et difficiles à trouver. Par contre de nombreuses miniatures sont reproduites dans des ouvrages concernant le Moyen Age, d'où de fréquentes références à de telles sources.

<sup>8</sup> Voir la liste des textes allemands de 1150 env. à 1400 env. dans SEYLER, p. 1–2. – On trouve la datation de nombreux textes, surtout français, dans GALLY.

<sup>8a</sup> Voir en particulier NEUBECKER p. 145–147, MB p. 180, 193 et ci-dessous les fig. 14, 58, 59, 62a, 67.

<sup>8b</sup> G. DUBY, *Histoire de la France...*, t. I, Paris 1970, p. 173. – Un casque de ce type, muni d'oreillères et de petits trous sur leur pourtour et sur celui de l'arrière du casque, a été trouvé à Vézérance et doit être un témoin de la bataille qui s'y livra en 524 entre Francs et Burgondes. Ce casque en fer et cuivre, ciselé et doré, doit avoir été celui d'un chef important (reprod. p. 57 de *Il était une fois la France, Sélection du Reader's Digest* 1989) car rares sont ceux qui portent alors un casque (Lot I 84).

<sup>9</sup> Fig. 1: plaque tombale de Geoffrey Plantagenet, c. d'Anjou, † 1150 (MB p. 25–26). Un tel heaume du XIII<sup>e</sup> s. se trouve au Musée de l'Armée, à Paris (fig. 3 de G. DUBY, *Le dimanche de Bouvines*, Paris 1979, Fig. 2: le c. Diepholt von Vorburg dans le *Carnen in honorem Augusti* (HAUPTMANN qui donne d'autres exemples, la peinture du heaume, n'étant pas toujours semblable à celle de l'écu. – A Milan, on trouve de tels casques sur une sculpture de 1171 (CABIN p. 105); mais ces casques ne portent pas d'emblèmes et n'ont pas de nasal.

<sup>10</sup> MB fig. 1–4. – KITTEL p. 251 et 255 donne quelques sceaux avec ce casque et d'autres plus arrondis de 1083 à 1147.

<sup>11</sup> Voici quelques exemples parmi bien d'autres: – dans la *Chanson de Roland* (éd. J. BÉDIER, Paris 1922): vers 1954: «... elme a or agut (pointu)»,

1995: «Sil fier amunt sur lelme a or gemet  
Tut li detrenchet d'ici qu'al nasel

Mais en la teste ne l'ad mie adeset»;

– dans *Aliscans* (éd. ED. GUESSARD, A. DE MONTAIGLON, Paris 1879):

vers 1249: «Cascuns des elmes ens el sablon ficha  
Si que li cercles et li nasciaux brisa»;

2214: «Cascuns osta dou cief son elme agu»;

2239: «... el cief l'elme agu».

<sup>12</sup> *Aliscans*, cers 4564–70 (traduction): Guibourc ... lui lace la coiffe et par dessus le chapeau d'acier qui lui enveloppe la tête comme un chapeau de feutre; mais elle ne lui attache pas la ventaille pour qu'il puisse respirer plus librement et qu'il aille plus à l'aise.

Vers 1661 «Ot le li quens, lait la ventaille aller

Puis haut leva le vert elme gemé»;

6562: «Et Flohart a la ventaille saisie

As denz li del hauberc esrachie»

<sup>13</sup> Les dessins des fig. 3 et 4 sont tirés du *Hortus deliciarum* d'HERRANDE DE LANDSBERG, ms. alsacien fin

XII<sup>e</sup> s., détruit en 1870, connu par les calques faits en 1818 par Engelhard, à Strasbourg, éd. avec un avant-propos par E. & G. ROTT, Ed. Oberlin, Strasbourg 1945. – Les bandes qui ornent les 2 casques ronds en font ce que les poètes nomment «heaumes listés» (du haut allemand «lista» = bande), peut-être aussi «heaumes vergés» (de verge): *Doon de Mayence*, éd. M. PEY, Paris 1859, (cette chanson de geste paraît plus récente que ce type de heaume), vers 6597–98:

«Sus le chief li lachièrent un heaume a or listé  
Une couronne i ot de fin or esmeré.»

*Fierabras*, éd. A. KROEGER, G. SERVOIS, Paris 1860, vers 833:

«Olivier vait ferie sor son hiaume vergié.» (voir aussi p. 3). – Lot I 103 définit le heaume «un casque en forme de cône, renforcé de bandes et sans visière.»

<sup>14</sup> Fig. 5: Sceau d'Othon I, margrave de Brandebourg, 1170 (SEYLER p. 86) et note 13 (ci-dessus).

<sup>15</sup> Fig. 6 et 7: Sur le sceau de Richard Cœur-de-Lion (1175, EP 6) et celui d'Eudes, duc de Bourgogne (1190, DEMAY p. 131).

<sup>16</sup> Fig. 8 et 9: Sur les sceaux de Philippe d'Alsace, comte de Flandre (1181, DEMAY p. 130) et de Pierre de Courtenay (1184, *ibid.*).

<sup>17</sup> Fig. 10: Sur le sceau de Pierre de Cossonay (1164, ISV pl. VIII, 5). – Le sceau très fruste d'Ulrich II de Neuchâtel (1182–91) (SN) montre un heaume de ce type. – GANZ, qui a bien étudié les documents suisses n'en donne aucun exemple suisse (p. 21–26).

<sup>17a</sup> Les références des diverses chansons de geste sont données: *Chanson de Roland*, note 11, *Aliscans* n. 11, *Doon de Mayence*, *Fierabras* n. 13, *Otinel* n. 18, *Hugues Capet et Tournois de Chauvency* n. 20. Pour les autres: *Gaufrey*, éd. F. GUESSARD, P. CHABAILE, Paris 1859; *Parise la Duchesse*, éd. G. GUESSARD, L. LARCHEY, Paris 186f0; *Huon de Bordeaux*, éd. F. GUESSARD, H. MICHELENT, Paris 1858, *Floovant*, éd. H. MICHELENT, F. GUESSARD, Paris 1858.

<sup>17b</sup> Les heaumes de la fig. 64a (voir n. 35) sont peints en brun clair sur la miniature, couronnes d'or.

<sup>17c</sup> Cet article était envoyé à l'imprimerie quand le Prof. E. Hicks, de l'Université de Lausanne, que je remercie ici, m'a envoyé l'article de Mme. May Clouzeau, *Vert Heaume*, approches d'un syntagme, p. 539–644 de l'ouvrage collectif *Les couleurs au Moyen Âge*, publication du C.U.E.R.M.A., Université de Provence, Aix-en-Provence 1988, qui n'arrive pas à des conclusions plus précises malgré une étude exhaustive.

<sup>18</sup> Voir n. 12. – On trouve fréquemment «heaulmes fermez» ou «lacés» dans les chansons de geste. On lace et on délace les heaumes, on coupe les lacets. Voir en particulier les vers 683, 996, 1022, 1030–33, 1283, 2170, 2500, 3450, 3865, de la *Chanson de Roland*; 6065, 6112 d'*Aliscans*; vers 298 d'*Otinel* et tant d'autres.

<sup>19</sup> Fig. 11: Sur le sceau de Pierre II, roi d'Aragon, comte de Barcelone, sire de Montpellier, 1204 (OUDOT DE DAINVILLE, *Sceaux ... de la Ville de Montpellier*, Montpellier 1952, p. 29). – On trouve aussi des rubans, en général assez raides, sur de nombreux sceaux et monnaies, de l'Espagne à l'Allemagne (voir J. MENEN-

DEZ-PIDAL, *Sellos españoles de la Edad media*, Madrid 1921), les inventaires allemands (KITTEL, p. 254, 255, MB p. 312) et une monnaie de Louis II, landgrave de Thuringe, 1140–72, reproduite in A. KALKHOF, *Fürsten, Länder, Bürgerwappen, Heraldik aus neun Jahrhunderten*, Stuttgart 1984, p. 13. – DEMAY p. 129, voit dans ces rubans raides plutôt un dispositif pour protéger la nuque.

<sup>20</sup> Fig. 12 et 13: Sceaux de Jean, c. de Bentheim (1317) et de Gebhard d'Alvensleben (1383) (SEYLER p. 112, cf. fig. 65 et 101, p. 111 et 123). – Voir aussi NEUBECKER, p. 153. – On trouve encore un «hyaume lachier» dans la *Chanson de Hugues Capet*, ca. 1340 (éd. du Mls. de la GRANGE, Paris 1864, vers 3228), et le terme est courant dans le *Tournoi de Chauvency* de JACQUES BRETEX, de 1285 (voir les éditions in SAFFROY, *Bibliothèque généalogique...*, Paris 1968, Nos. 3203 à 3214) vers 498, 641, 2157, 3504, 3643. Pour appeler au tournoi un héraut crie: «laciez, laciez»: vers 3115.

<sup>20a</sup> Voir aussi NEUBECKER p. 146–147, et MB fig. 408, 542.

<sup>21</sup> SEYLER p. 105 cite le *Lied von Athis und Propilas*, de 1214, qui montre que le heaume pointu (conique) est démodé:

vers 102: «Sin helm brünlütir stälin

Mit listen wol gezierit»;

vers 106: «Nach den aldin sitin spitz.»

Mais dans le *Tournoi de Chauvency* (voir note 20) les heaumes sont encore «agus» (vers 828, 1867, 35047) comme si ce terme n'était plus que poétique, ayant perdu son sens réel. On peut le rapprocher du terme «lacé» pour le heaume (voir note 20) qui, lui aussi a perdu son sens primitif. Ces 2 termes ne se trouvent plus dans *Hugues Capet* (voir note 20).

<sup>22</sup> Fig. 14, 15, 16: GANZ fig. 40, p. 65: casques anglais (coll. privée); fig. 30, p. 65: heaume de 1218 d'après un sceau; KITTEL p. 255: sceau de Guillaume IV, c. de Juliers, 1237).

<sup>23</sup> Fig. 17: sur le sceau de Jean d'Axel, 1226 (DEMAY p. 139).

<sup>24</sup> Fig. 18: sur le sceau d'Amaury de Craon, 1223 (DEMAY p. 180).

<sup>24a</sup> Fig. 18a: quatre chevaliers de l'*Enéide* d'HENRI DE VELDEKE (1210–1220), voir H. HORSTMANN, *Die Wappen in der Berliner Handschrift der Eneide des Heinrich von Veldeke, in Festschrift zum hundertjährigen Bestehen des Herold zu Berlin*, Berlin 1969, p. 59–75, qui donne aussi un sceau du c. Hermann von Orlamunde 1227 avec même forme de casque et même genre de cimier (2 boules au bout de bâtons piqués sur le haut du casque comme les bannières de la fig. 18a). – Voir aussi le sceau d'Otto I, c. de Henneberg, 1234 (E. HENNIG, *Genealogische und sphragistische Studie zur Herrschaftsbildung der Grafen von Henneberg...*, ibid. p. 33–57).

<sup>25</sup> Fig. 19, 20: GANZ, fig. 39 p. 65, d'après des sceaux de 1245–46.

<sup>26</sup> Fig. 21: *ibid.* pl. VIII 10.

<sup>27</sup> Fig. 22: *ibid.* pl. VIII 3 (1252).

<sup>28</sup> SEYLER p. 107.

<sup>29</sup> DEMAY p. 217. – Dans le *Tournoi de Chauvency*

(voir note 20) il n'y a qu'un cimier cité:  
vers 3202: «Armez estoit par grand cointise  
De riches armes et divise,  
De tranchies er ferreteries  
D'argent de gueules bureleis; (Joffroy  
d'Aire)

S'en avait cuêvrechiez et cote,  
Creste sur hiaume assez mignote,  
Houce, escu et alerons  
...»

comme si ce n'était pas la mode à cette époque (1285).

<sup>30</sup> Fig. 23: R I 459. – Ce cimier est d'un type très voisin de celui de la fig. 18a, type rapidement disparu.

<sup>31</sup> Fig. 24: DA 52.

<sup>31a</sup> HOHENLOHE (*Über den Gebrauch der Helmzierden*) et v. LÖHER (*Bedeutung, Recht und Geschichte der Helmkleinode, in Sitzungsberichte der könig. bayer. Akademie der Wissenschaften*, 1884, p. 147–197) qui le cite, partagent cet avis mais estiment que certains chefs importants ont pu porter un cimier au cours de batailles. – Mr. le Prof. W. Paravicini me communique que Jean de Blois, au moment de partir de Königsberg en expédition avec l'Ordre Teutonique, avait acheté des plumes et une couronne. Elles ne pouvaient servir qu'à son cimier, un cygne issant d'une couronne (GA 317, 1011). Mais l'a-t-il porté au combat? – Dans les «Louanges des preux chevaliers» de l'armorial du héraut Gelre, celle du comte de Juliers porte aux vers 458–460: «Mais ses armes et le cimier de son heaume, avec lesquels il a assisté aux tournois et aux joutes....» semble indiquer qu'il ne les a pas utilisés aux combats (trad. de C. BOUTON, p. 260 du vol. I de son édition de Gelre: voir GA p. 12).

<sup>32</sup> *Traité de la forme et devis d'un tournoi* du Roi RENÉ, Fo. 47v–48r, reproduit dans NEUBECKER p. 16–17. – *Armorial Grünenberg* 1483, Fo. 201, reproduit dans MB p. 44 et dans NEUBECKER p. 161: sous les grilles des casques sont placés de petits écussons des chevaliers. – Dans le *Tournoi de Chauvency* (voir note 20) ce ne sont pas les casques et cimiers qu'on expose avant le tournoi mais les écus:

vers 3132: «Et li solaus luist qui avivi  
L'or et l'azur en armes fresches  
Desparées sont les bretesches  
Et li signour en sont covert;»

<sup>33</sup> Fig. 25: Bataille devant Brescia (Fo. 13a de *Kaiser Heinrichs Romfahrt, die Bilderchronik von Kaiser Heinrich VII und Kurfürst Balduin von Luxemburg 1308–1313*, publié avec une introduction et des éclaircissements de F.J. HEYER, Munich 1978). Autres batailles de ce ms.: Fos. 10a, 14b, 18b, 19b, 21b, 22b, 28a, 30a. – Ce ms. date d'avant la mort de l'archevêque Baudoin (1354), probablement ca. 1340 (p. 44). – Voir aussi, comme exemples, les ms. fr. 95 (XIII<sup>e</sup> s.) et 22495 (XIV<sup>e</sup> s.) de la BNP où figurent des scènes de bataille reproduites dans GALLY p. 20, 96, 213.

<sup>34</sup> Fig. 26: *ibid.* Fo. 34a, seul tournoi de la chronique; Les lances y sont mouchetées. – *Autres représentations de tournois dans le Codex Manesse* (ca. 1300, BGH No. 3) avec combattants portant des cimiers.

<sup>35</sup> *ibid.* Fo. 9a et nombreux autres. Dans la seule bataille où il figure, le souverain ne porte que la couronne sur le haubert (Fo. 28a). Il en est de même sur les fresques de la Tour Ferrande (fig. 27b et note 38) et dans des ms. des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s.: Brit. Libr., Coll. Claud B IV; B. muníc Douai, ms. 880; BNP ms. lat. 8501 et fr. 2813, reproduits dans GALLY, p. 60, 130, 265, 266. – Il est curieux que plus de 400 ans plus tard, SPENER I p. 309, cite un ouvrage de CASP. LECH, *De Eq. ord.*: «Dass von denen Fürsten und Herzogen mit keinem helm gleich einem rittermann aufgezogen sondern wie in Kayser Heinrichs turnierordnung zu lesen bloses haupts und einer kron und kranz». – Mais on trouve des souverains avec des heaumes couronnés (fig. 31) même dans des batailles (p. ex. fig. 54a: casques d'Alexandre et Darius III au cours d'une bataille dans «La véritable histoire du bon roi Alexandre», ms. de la fin du XIII<sup>e</sup> s., Bibl. Roy. Bruxelles, ms. 11040, reprod. in G. BOLOGNA, *Merveilles et splendeurs des livres du temps jadis*, Paris 1988, p. 118).

<sup>35a</sup> Fig. 27: Photographie aimablement communiquée par M. le Dr P. Felder, conservateur des monuments historiques du canton d'Argovie, que nous remercions ici ainsi que de nous avoir procuré aussi la plus récente descriptions de l'ancienne salle d'archives et du trésor de Königsfelden où se trouvent ces fresques (E. MAURER, *Die Klosterkirche Königsfelden, Die Kunstdenkmäler des Kantons Aargau*, Bd. III p. 37–41, Basel 1954). – Sur une plaque peinte à Nuremberg (v. 1470) le chevalier agenouillé est vêtu pour la bataille d'un casque à visière, l'écu, derrière, est sommé d'un armet avec cimier (NEUBECKER p. 218).

<sup>35b</sup> BGH Nos. 24 et suiv.

<sup>35c</sup> L'arm. Revel (ca. 1456) (voir M. LALOY, *Cimiers d'Auvergne*, in *Bull. Acad. Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand*, LXXII, 1952) est l'un des seuls à donner des cimiers à son époque. Les importants armoriaux de la Cour Amoureuse (voir C. BEZZOLA, H. LOYAU, *La Cour Amoureuse dite de Charles VI*, Paris 1982), de Sicile-Urfé (ca. 1440) (BNP ms. fr. 32753), de l'Ordre du Croissant (ca. 1450) (BNP), Berry (ca. 1450) (Bibl. Arsenal, Paris, ms. 4802) ne donnent pas de cimiers. L'armorial équestre de la Toison d'Or (ca. 1450) (éd. par LORÉDAN LARCHEY, Paris 1980) ne donne pas de cimiers sauf aux représentations équestres des princes et des chevaliers de la Toison d'Or.

<sup>35d</sup> voir JACHR. note 10. – La datation du tournoi de Compiègne est celle préconisée par Paul Adam dans une note non publiée.

<sup>35e</sup> BJ p. 25–28. – Voir aussi W. PARAVICINI, *Heraldische Quellen zur Geschichte der Preussenreisen im 14. Jahrhundert*, in *Ordines Militares IV*, Werkstatt des Historikers, Torun 1987.

<sup>36</sup> Le sceau de Guillaume IX le Jeune, duc d'Aquitaine, comte de Poitou, 1107 (EP 1) paraît, sur la photographie du moulage, montrer déjà un heaume à dessus plat, mais c'est probablement parce que le haut a été cassé. – Le sceau d'Aymar II, c. de Valentinois, 1197, montre un heaume cylindrique alors que celui de son fils († 1214) porte encore un casque pointu (RD 607, 609). – Le sceau d'Adhémar V, comte de Limoges,

fin XII<sup>e</sup> s., a aussi un heaume plat (BHV 2). – Dès 1179 Boleslas le Long, duc de Breslau, porte un heaume plat sur son sceau (SEYLER, p. 105–106).

<sup>37</sup> ISV, EP, CB, SN, RD, etc.

<sup>38</sup> Fig. 28: casques a) d'un chevalier sortant du camp, b) du roi dans la bataille, c) de 2 combattants (L. JÉQUIER, *L'héraldique des peintures murales de la Tour Ferrande...*, in AH 1977, p. 41–48).

<sup>38a</sup> LOT I 420.

<sup>39</sup> Voir GANZ, p. 65.

<sup>40</sup> Fig. 29: plaque tombale de Harrick et son épouse, 1384, in M. CLAYTON, *Catalogue of rubbings of brasses and incised slabs*, Londres 1968, pl. 1, 9. – Le tombeau de Can Grande della Scala, † 1329, à Vérone, porte sa statue équestre, bassinet en tête, heaume avec cimier fixé au dos. – L'amour du cimier est très fort en Allemagne, si bien que sur sa pierre tombale Jean, comte de Wertheim, † 1407, porte son cimier sur son bassinet et sur le heaume à grille qui somme son écud. On ne voit pas très bien ce que ce chevalier portait en réalité: fig. 29a tirée de J. H. VON HEFNER-ALTENECK, *Waffen, ein Beitrag zur historischen Wappenkunde...*, 1903, pl. 38. – A Byzance, vers 600, la cotte de mailles se complète déjà d'une coiffe démontable qu'on rabat sous le casque, solide, lourd, orné de plumets (LOT I 46).

<sup>41</sup> *Doon de Mayence* (milieu XIII<sup>e</sup> s.) (voir note 13), vers 6597–6602:

«Sus le chief li lachierent l hiaume a or listé  
Une couronne i ot de fin or esmeré  
Qui reluist et resplent et giete tel clarté  
Que li pilier marbrin en ont estencelé  
Le heaume fu d achier, tout l avoit on doré,  
De rubis precieus trestout avironné».

Voir aussi SEYLER p. 105 et al.

<sup>42</sup> Fig. 30: casque d'Yvain, chevalier de la Table Ronde, fresque au château de Rodengo (Haute-Adige), début XIII<sup>e</sup> s. (MB fig. 5).

<sup>43</sup> Fig. 31: heaume du sceau de Philippe de Courtenay, empereur de Constantinople, 1280, (G. SCHLUMBERGER, F. CHALANDON, A. BLANCHET, *Sigillographie de l'Orient Latin*, Paris 1943, p. 175 et pl. VIII).

<sup>43a</sup> Dans le *Tournoi de Chauvency* (voir note 20) qui a lieu en Hainaut à la St Rémy (1<sup>er</sup> octobre), vers 3543:

«Chevaus et chevaliers fumez  
et en ces hiaumes escumez  
de travail, d'angoisse et de chaut».

<sup>44</sup> Fig. 32, 33: les comtes de Neuchâtel et de Willisau, selon la copie de Rennwart Cysat (1581) des peintures de la Tour d'Erstfelden (début XIV<sup>e</sup> s., voir BGH No. 7). – Casque et cimier du sire de Treyvaux (XIV<sup>e</sup> s.) sur son tombeau à l'abbaye d'Hauterive (Fribourg) (dessin de D. L. Galbreath).

<sup>45</sup> Fig. 34: MHZ 76: Friberg. – Ce type de casque apparaît en Suède en 1292 (NEUBECKER p. 43).

<sup>46</sup> Fig. 35: le roi de Chypre (BJ 9 r 1). – Aymar de Poitiers, comte de Valentinois porte déjà un tel heaume, sans volet ni cimier, sur son sceau de 1308 (RD 622). – Renaud I, comte de Gueldres, aussi en 1298 (KITTEL p. 105).

<sup>47</sup> Fig. 36: Engelbert, comte de la Marck (BJ 50 v 1).

<sup>48</sup> Le sceau équestre d'Amaury Béchet, 1269, montre un heaume qui paraît arrondi; celui de Robert de Bomez, 1266, est encore cylindrique (EP 109, 147). – Sur le sceau de 1290 de Louis I<sup>er</sup> de Savoie, sgr. de Vaud, le changement est net (ISV 31/3).

<sup>48a</sup> Dans le *Codex Manesse* (ca. 1300, BGH No. 3, éd. en fac-similé par l'Insel Verlag, Leipzig 1929, avec texte de R. SILLIB, F. PANZER, A. HASELHOF) comme dans la *Weingartner Liederhandschrift* (début XIV<sup>e</sup> s., BGH No. 4) plusieurs heaumes ont encore le dessus plat. – Dans la copie de Cysat (voir note 44) les casques sont arrondis du haut (fig. 32). – Le sceau de paix en Thuringe (Landesfriedensiegel) de 1325 porte encore le heaume cylindrique (KITTEL p. 241).

<sup>48b</sup> voir note 48a.

<sup>49</sup> Sceau de Hartmann III de Baldegg, 1318 (MGHS III, pl. XVIII, 14). – DEMAY p. 277 montre un 1<sup>er</sup> volet sur un sceau de 1322. – Le *Codex Manesse* (ca. 1300, BGH No. 3) représente les casques avec cimier sans ou avec capeline plus ou moins développée. – Le mot «lambiaux» (lambeaux = étoffes déchirées, découpées) dans le vers 1560 du *Tournoi de Chauvency* (voir note 20) paraît bien signifier «volets» ou «lambrequins»:

«Li jors fu clercs et li tant biaus  
Pannons, bannieres et lambiaux  
Veissiez au vant vanteler».

C'est, à notre connaissance leur plus ancienne apparition. – Maurice Maindron, bon connaisseur du Moyen Age, dans la note «lambrequins» du *Grand Larousse illustré* (Paris 1900) dit que capelines et lambrequins apparaissent dès la fin du XIII<sup>e</sup> s. et dérivent des voiles portés sur les casques lors des croisades.

<sup>50</sup> On voit encore l'étoffe courte sur les sceaux de Jean III de Bubenberg, de 1348–67 (MGHS III, pl. I, 12–14) et de Jacques de Trostberg, de 1365 (*ibid.*, pl. XVIII, 4).

<sup>51</sup> Les références des fig. 36 et 38–41 sont données aux notes 47, 55, 56 et 58. – La fantaisie des dessinateurs en arrive parfois à recouvrir complètement le casque par le cimier. C'est surtout le cas pour le comte de Clèves dont le cimier est une tête de taureau couronnée (fig. 68, BJ 51 r 1; voir aussi le *Codex Nassau-Vianen* postérieur d'un siècle au précédent, in BGH No. 51, fig. 34).

<sup>51a</sup> Fig. 41a: le margrave (?) de Brandebourg, BJ 22 r 1.

<sup>52</sup> Fig. 42, 43: Balthasar Payer et Hans Dachsner von Dürnbach (HA p. 41, 89). Les armoriaux de l'Arlberg (HA) datent de la fin du XIV<sup>e</sup> s.

<sup>53</sup> Fig. 44: DE Fo. 23r (ca 1440).

<sup>54</sup> MB fig. 542, p. 193. – Un tel casque avec et sans cimier est donné par NEUBECKER p. 145–147.

<sup>55</sup> Fig. 38: Della Scala, p. de Vérone, BJ 15 r 8.

<sup>56</sup> Fig. 39 et 40: Montferrat et Jean de Müllenark, BJ 15 r 1 et 60 v 1. – Sur le sceau de Thibaud de Fauconney, 1353 (ISV 67/4) on distingue bien cette plaque et sa fixation. – Nombreux exemples dans GA: 1079, 1169, 1185 etc.

<sup>57</sup> Fig. 45: Un s. de Montfoort (Brabant), peinture ca. 1400 (information de Mr. W. van Anrooij).

<sup>58</sup> Fig. 41: Jean de Namur, BJ 63 v 8. – *L'armorial Trivulziani* (voir note 82), ca. 1461–65, montre des armets très voisins encore du heaume (MB p. 213).

<sup>59</sup> Fig. 46–50: le duc de Limbourg, ca. 1410 (GA 907); Philippe de Bourgogne, 1415–27 (GA 1755); le comte de Flandre, ca. 1410 (JAChr p. 40); Pierre, comte de Foix (DE Fo. 13 v 1); the lord Fitzhugh, 1483 (College of Arms, Londres, ms. M3 Fo. 53, reproduit in A. WAGNER, *Heralds and ancestors*, London 1978). – L'armet à bec de la fig. 50 se trouve aussi sur des sceaux: Guillaume le Jeune d'Amsoldingen, 1391 (MGHS I, pl. XXVII), Bernardon de Luppé, 1415 (PG 436).

<sup>60</sup> Bernard de Comminges, 1368 (PG 193), Arnaud Guillelm de Montlezun, 1347 (PG 467).

<sup>61</sup> Par exemple: Fort Anex, baron de Lexun, 1431 (PG 428), Batista de Turicellis, 1440 (DM 246).

<sup>62</sup> Fig. 51: Bernard d'Armagnac, 1441 (PG 162) et plusieurs autres dans ce même ouvrage.

<sup>62a</sup> Voir en particulier la plaque de marbre de Tommaso Grassi, 1463, où l'armet, très décoré, est muni d'une plaque avant fixée par des courroies (CAMBIN p. 33).

<sup>63</sup> Fig. 52: M. DE VULSON, s. de LA COLOMBIÈRE, *La science héroïque...*, p. 384–386 (1: nouveaux annoblis, 2–3: gentilshommes, 4: chevaliers, 5: barons, 6: comtes, 7: marquis, 8: ducs et princes, 9: rois et empereurs). – *La nouvelle méthode raisonnée du blason ... du P. Ménestrier mise en ordre ... par M. L(EMOINE)*, Paris 1770, p. 234–236, ne donne que 6 casques, supprimant barons, comtes et marquis.

<sup>64</sup> Voir P.J. SPENER, *Insignium theoria seu operis heraldici pars generalis...*, Francfort, 2<sup>e</sup> éd. 1717, p. 308–309. – Voir aussi SEYLER p. 675–677.

<sup>65</sup> Dans la *Sankt-Galler Wappenrolle*, publiée par A. BODMER (AHS 1939), qui date de 1500 environ, il y a 3 rangées d'armoiries avec casques et cimiers; les 2 supérieures sont celles de nobles avec casques à grille, l'inférieure, celle des patriciens, avec armets.

<sup>66</sup> Fig. 53: MGHS I, pl. VI.

<sup>67</sup> Fig. 54: SEYLER, p. 203.

<sup>68</sup> L. DESCHAMPS DE PAS, *Essai sur l'histoire monétaire des comtes de Flandre de la maison de Bourgogne...*, in *Revue numismatique*, n.s., 6 (1861), p. 106–139, pl. VII 8.

<sup>69</sup> Fig. 55, 56: Guillaume II, duc de Juliers, ap. 1408; Jean IV de Bourgogne, duc de Brabant, ca. 1420 (GA 1752 et 1754). – Le casque porté à l'enterrement du roi Charles VI (1422) est très voisin; il est d'or avec volet aux armes, couronne et double fleur de lis en cimier (*Chronique de Charles VII*, XV<sup>e</sup> s., BNP ms. fr. 2691, fo. 11, reproduit dans HCMA p. 212).

<sup>70</sup> Fig. 57: Le duc de Ferrare, de la maison d'Este, ap. 1452 (GA 1753). – Voir aussi un tel armet d'avant 1448, à Milan (CAMBIN p. 122) et dans un ms. anglais (av. 1469) (R. DENNYS, *The heraldic imagination*, Londres 1975, p. 128, 177).

<sup>71</sup> Premières mentions de cette «virilité tempérée» vers 1400 (comm. du regretté Eugène Heer, directeur de l'Institut suisse d'armes anciennes, à Grandson).

<sup>72</sup> Presque tous les armoriaux du XV<sup>e</sup> s. montrent ce type de casque (voir BGH No. 24 et suiv.). – Le

*Livre des tournois du roi René* (1460–65) montre des grilles renforcées par 1 ou 2 barreaux horizontaux: voir la miniature reproduite dans NEUBECKER, p. 16–17 et *le livre des tournois du roi René de la Bibliothèque Nationale (ms. fr. 2695)* avec introduction de F. AVRIL, Paris 1986.

<sup>72a</sup> NEUBECKER, p. 15 et 45.

<sup>73</sup> Heaumes d'une collection privée anglaise (GANZ, p. 65).

<sup>73a</sup> La référence de la fig. 59a est donné à la fin de la note 35. Nous nous demandons si la date de ce ms. ne devrait pas être fixée vers 1300–1350 plutôt que fin XIII<sup>e</sup> s.: voir fig. 60–62 et notes 74, 75.

<sup>74</sup> Fig. 60: Sceau équestre de Jean I, s. de Parthenay, 1339–40 (EP 544, pl. LVIII).

<sup>75</sup> Fig. 61, 62: Heaume d'un chevalier aux armes de Prato (1335–40) sur la miniature d'une adresse de la cité de Prato à Robert d'Anjou, r. de Naples (Brit. Mus. ms. Roy. 6.E.IX, Fo. 24r, repro. in HCMA, p. 143). – Heaume sur une miniature du psautier de Robert de Lille, Fo. 132, Brit. Library, ms. Arundel 83, datant d'avant 1339 (repro. in A. ERLANDE-BRANDENBOURG, *L'art gothique*, Paris 1983, fig. 135). – Un artilleur porte un casque analogue, sans cimier, au XIV<sup>e</sup> s. (NEUBECKER p. 147). – Il semble que ce soient des heaumes semblables mais avec visière abaissée, qui paraissent sur une miniature des *Oeuvres de Guillaume de Machaut* (ca. 1350–55, BNP, ms. fr. 1586) montrant une joute (*Les fastes du gothique, le siècle de Charles V, catalogue de l'exposition*, Paris 1981, No. 271, fig. 62 b). – Un casque analogue (derniers tiers du XIV<sup>e</sup> s.) est conservé dans le trésor de la cathédrale de Chartres (ibid. No. 343). – Est-ce une visière mobile que désigne le poète, vers 1340:

«Mais Huon du martel le fery serément  
Deseure la visiere l'asena laidelement.»

*Hugues Capet*, éd. du Mis. de La Grange, Paris 1864, vers 3704–05).

<sup>76</sup> Musée de Chartres. – Chez les Russes, vers 1450, le heaume de fer est pointu avec nasal protégeant le nez et une partie de la figure, avec un filet de mailles couvrant figure, nuque, épaules (Lot II 391).

<sup>77</sup> Sur les armuriers milanais XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s., voir G. GIORGETTI, *Le armi antiche ... I Le armi bianche*, Milan 1961, p. 133–134. – Un casque semblable à celui de la fig. 62a, mais plus richement orné, est conservé au château de Churburg (Tyrol) avec la marque des armuriers Missaglia, de Milan (ca. 1390). – Mais encore en 1370, Jean Chandos a un casque sans visière: ayant mis pied à terre au cours de la bataille de Lussac il s'embarrassa dans un pli de sa cotte d'armes, tomba, et un écuyer français le blessa entre le nez et le front et le tua (Lot I 446).

<sup>78</sup> Metropolitan Mus., New-York (Arms & armours B3). Ce casque n'a plus de visière mais des trous, comme celui de la fig. 62a pour le fixer à la cotte de mailles (photo No. 10 dans R. PERNOD, *La libération d'Orléans*, Paris 1969; la photo No. 11 montre un autre casque très voisin, complet, plus aigu, mais sans trous de fixation. – Un tel casque, sans visière est porté par Charles le Téméraire sur un ms. de la Coll. Bourgogne

de la BNP (photo No. 7 de P. FRÉDÉRIX, *La mort de Charles le Téméraire*, Paris 1966).

<sup>79</sup> Fig. 63: Sceau de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 1424, (DEMAY p. 121). – Les très riches heures du duc Jean de Berry (1413–16), Fo. IV du ms. 65 du Musée Condé, à Chantilly (reprod. HCMA p. 287) montre des casques semblables, visières baissées. – Le casque d'Hector sur une miniature des Neuf Preux (1394) est muni de 2 visières, l'une s'abaissant, l'autre se relevant (NEUBECKER p. 172). – Même double visière en 1477 (*ibid.* p. 260). – Fig. 64: *De viris illustribus familiae Transelgardorum, Forzate et Capitis Listae*, repro. du ms. de ca. 1435, Rome 1972, avec introduction de M. SALMI, transcription, traduction, commentaire et notes de M. BLASON-BERTON, fo. 8v, casque très voisins fo. 7, 14, 17, 24, 25. – Fig. 65, 66: casque du d. d'Urbin, fin XV<sup>e</sup> s. sur son portrait avec son fils (A. ERLANDE-BRANDENBOURG, *op. cit.* fig. 428, et casque sur une tapisserie représentant un tournoi, 1490–1500, *ibid.* p. 472). – Voir aussi un tel casque dans les fresques de Castelroncolo (XV<sup>e</sup> s.) (N. RASMO, *Castelroncolo*, Bolzano 1967). – Le casque de la fig. 62 montre déjà cette mentionnée mais n'est encore qu'un heaume ovoïde dont la face est mobile.

<sup>80</sup> Fig. 67: Armure de combat du XV<sup>e</sup> s. à la BNP, repro. d'après P. FRÉDÉRIX, *op. cit.* note 78.

<sup>81</sup> Des scènes de bataille sur le tombeau de Jean-Galéas Visconti († 1402) montrent des casques à visière supérieure levée ou baissée, avec plaque avant attachée par courroies; quelques-uns ont des cimiers (CABIN p. 47, 95). – Voir aussi fig. 62. – En 1530, aux splendides funérailles de Philibert de Chalon, prince d'Orange, un écuyer porte «l'armet doré» et, plus loin dans le cortège, des gentilshommes le «heaume emplumassé» et le «heaume timbré de cornes de cerf d'or et d'une couronne» (cimier de la maison de Chalon-Arlay) (A. ROUSSET, *Dictionnaire des communes du département du Jura*, p. 571 et 573. – L'armet et le heaume avec cimier sont aussi portés aux obsèques de Jacques de Luxembourg, sire (ou seigneur?) de Fiennes († 1517); le heaume seul à celles de Jean de Luxembourg, seigneur de Ville († 1508) et à celles de Pierre de Luxembourg, comte de Saint-Pol († 1482) (M. POPOFF, *Ainsi que faire se doit ....*, in *Héraldique et généalogie*, Paris 1989 p. 9 et 1990 p. 29 et BNP Nouv. acqu. fr. 6889, comm. de M. Popoff) ainsi qu'à celles de René II d'Anjou, duc de Lorraine, roi de Jérusalem, etc. († 1508) (P. MAROT, *Recherches sur les pompes funèbres des ducs de Lorraine*, Nancy 1935, p. 130).

<sup>82</sup> Il n'y a pas de cimier sur les contre-sceaux équestres des rois de Castille et Léon, mais le heaume est couronné. Il en est de même chez les rois d'Aragon où le cimier apparaît à la fin du XIV<sup>e</sup> s. Les sceaux de 2 infants d'Aragon, Don Jaime et Don Juan (1339 et 1372) portent des cimiers indistincts. Le cimier du sceau équestre des Alcades de Sahagun (1346) paraît une fleur de lis (J. MENÉNDEZ PIDAL, *Sellos españoles de la Edad Media*, Madrid 1921. – Le nombre des sceaux reproduits est faible et les reproductions à trop petite échelle pour qu'on puisse tirer des conclusions). – Dans le *Libro de la Cofradia de Santiago de Burgos* (éd.

par F. MENÉNDEZ PIDAL DE NAVASCUES, Bilbao 1977) qui représente les membres de la Confrérie à cheval et armés, les coiffures sont toutes des bonnets jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> s. où apparaît un casque à visière sommé d'un panache de plumes. Par la suite on trouve plusieurs casques de formes variées avec des panaches. Bonnets et chapeaux sont aussi garnis de panaches. Les 1<sup>ers</sup> lambrequins paraissent milieu XV<sup>e</sup>, les cimiers

début XVI<sup>e</sup>. – Les cimiers sont peu fréquents en Italie comme on peut s'en rendre compte en feuilletant CAMBIN et *De viris illustribus ...* (cité note 79). L'*armorial Trivulziani* (ca. 1461-65) donne des casques avec cimiers pour les princes milanais, des écus simples pour les autres familles (C. SANTORO, *Gli stemmari della Biblioteca Trivulziana*, AHS 1948 p. 97-102).

*Adresse de l'auteur:*

Léon Jéquier  
– La Gracieuse –  
Chemin des Vignes  
CH-1027 Lonay